

L'Ange du Destin

Par Nguyễn Xuân Duyệt Chasseloup-Laubat 56

*Ainsi le voyageur anxieux se faufile
Parmi ses chers concitoyens indifférents.
Le soleil des tropiques jette ses rayons ardents
Sur les épaules alourdies du vieil homme qui file
A pas pressés, il s'avance vers le vieux temple
Ses soixante-huit ans de joie et lassitude,
Ses pas qui le guident dans sa solitude,
L'amènent inconsciemment vers le centre-ville
Où, tout ému, il revoit "Le Lac" immobile.
- "Mais pourquoi, juste CIEL, se dit-il en silence
M'entraînez-vous, vers ce lieu de magnificence
Ce ciel d'HANOI aux innombrables souvenirs
Et ce lac des amours aux mille et un soupirs?"
Traversant le pont ou susurrent les amants
S'arrêtant près d'un roc où des vœux accueillants
Se gravent en partie pour que le monde contemple.
Il essuie instinctivement l'ancienne surface
Du rocher qui lentement laisse voir un espace
Avec ces mots: "Que BOUDDHA protège notre bonheur!"
Doucement il pleure et se demande: "Mon âme sour
Revient-elle pour me guider en ce lieu et temps?
Ah! Je me souviens de notre serment d'antan!"
La brise fraîche augmente sa pâleur,
Il va, vient, s'interroge et vraiment se calme.
Le crépuscule apaise son esprit et son âme
Adoucissant les frémissements de son cœur.
Le vieil homme promène son regard vers l'horizon
Sanglotant son bonheur disparu d'une façon
Si déchirante que l'hirondelle du printemps
S'efforce de l'apaiser en arrivant à temps.
Il se voit, jeune étudiant, sur ce pont de brume
Accompagnant tendrement une jeune personne
Enlacés l'un l'autre dans ce paysage qui fume
Sans se soucier des gens et du temps qui frissonne.
Ils entrent dans le temple en toute bonne foi
Par l'allée principale où trône BOUDDHA
Sur un haut plateau de nénuphars, le corps droit
Regardant avec compassion le monde d'en bas.
Devant l'apôtre de la renonciation
Le jeune couple implore paix et bénédiction
Bonheur, santé et succès pour leur union
Pour leur nouvelle vie, pour leur nouvelle maison.
La prière finie, leur mine épanouie
Les amoureux s'en vont vers la porte de sortie.
Les voici devant le roc antique qui se dresse
Dans un coin. La fille essaie avec adresse
De graver quelques mots en guise de souvenirs.*

Sur la surface unie de cette pierre des soupirs.
 Réalisant que leur vou sera exaucé
 Ainsi que ces colombes qui s'envolent dans l'air,
 Il courent vers le pont et s'embrassent en plein air
 Ivres d'amour, de tendresse, et de volupté.
 Une joie envahissante monte jusqu'aux nuages
 Une musique divine descend des feuillages.
 Un oiseau blanc siffle, s'enfuit, et plane dans l'azur,
 Son chant harmonieux s'en va jusqu'au ciel pur.
 Sur la plaine, le clair obscur de lune éparpille
 Dans le firmament des eaux les larmes d'argent
 Qui roulent sur les ondes du lac qui scintille.
 Ainsi finit l'espace, ainsi suspend le temps.
 Le jeune homme caressant la chevelure brune
 De sa bien-aimée murmure à ses côtés
 -"Mon amour, je voudrais être comme la lune
 Qui s'immerge au sein de ces flots ondulés
 De notre lac où ton corps fragile et voluptueux
 Se laisse bercer en un rythme mélodieux.
 Tu es l'étoile qui brille dans la pénombre
 Pour guider mon chemin obscurci par l'ombre
 Des jours malheureux. Tu es le soleil puissant
 Dont les chauds rayons réchauffent mon coeur languissant.
 Sur ta belle chevelure qui ruisselle sur la vie
 Soleil et nuages nonchalants glissent en même temps.
 Tes yeux de velours, je les aime à la folie!
 Ta voix argentine embellit notre printemps.
 Ta silhouette grêle comme celle du saule pleureur
 Témoin au bord du Lac d'innombrables amours
 Qui s'achèvent heureusement avec bonheur
 Grâce au Dieu des mariages qui plane aux alentours."
 L'Ange du Destin, de mélancolie se pâme
 -"Bel homme de mon coeur! Je suis le clair de lune
 Immense et mystérieux, enveloppant ton âme
 Ton coeur, ton esprit, ton souffle. Dans l'amertume
 De la vie, je serai la compagne qui inspire
 A tes oreilles les meilleurs conseils gagnants;
 Si malgré nos efforts, des fois on joue perdants
 Ensemble nous sommes pour le meilleur et pour le pire."
 -"En effet, Bel Ange, sur le chemin de la vie,
 Pleine d'hypocrisie et de mauvaise intention
 Soyons calmes mais vigilants, malgré cette vie
 Trépidante de la civilisation.
 Soyons Mari et Femme, Doux Printemps de mon rêve,
 C'est Moi, qui sincèrement t'en convie sans trêve.
 Embarquons-nous dans cette divine société
 Où deux âmes heureuses s'unissent pour l' Eternité."
 -"Sublime de mon coeur ! Si je meurs avant toi, Dis!
 Je te laisse la terre : Penses-tu que notre bel amour
 Va se perdre dans la longue nuit de l'oubli ?
 Vas-tu comme ce volage papillon de jour
 Chercher un autre printemps où l'herbe est plus tendre
 Le ciel plus serein, musique douce à entendre ?"
 -"Ame inquiète, si dans l'air, tu voles comme ce nuage
 Je serai le vent qui t'emportera bien sage
 Deci-delà, vers cet univers immense
 Où être ou ne pas être, n'est qu'éternel silence.
 Douce - aimée, pensons à cet instant d'ivresse.
 Savourons les délices des belles saisons.

*Oublions de la vie les moments de détresse
Du bonheur que le temps nous verse, jouissons."
Une certaine mélancolie plane sur le paysage
Où l'étreinte de la nuit se fait plus sauvage.
Un vent violent s'élève et siffle, faisant
Sursauter l'aventurier mûrissant.
Il réajuste son chapeau et chancelant
Rentre à l'hôtel pour redevenir l'étranger
De son propre pays qu'il a de son plein gré
Quitté à regrets, voilà passés quarante ans.*

Nguyễn Xuân-Duyệt

Extrait de son roman en vers
«Retour au Bercaïl »
Parution à la Noël 2007